Document generated on 07/18/2025 10:08 a.m.

Possibles

POSSIBLES

Suite de poèmes (extraits)

Jorge Palma

Volume 49, Number 1, Spring 2025

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1117732ar
DOI: https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.848

See table of contents

Publisher(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (print)
2818-2758 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Palma, J. (2025). Suite de poèmes (extraits). *Possibles*, *49*(1), 159–164. https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.848

© Possibles, 2025

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Suite de poèmes (extraits[1])

Par **Jorge Palma**

Traduite de l'espagnol par Jean-Pierre Pelletier

Hiroshima, hora 0

Sostenme, Señor, en esta hora
en que he visto a tus hijos
destrozados por el odio
y la ambición.
Dame fuerzas, sostenme
en esta hora
en que sólo queda
en el aire, olor
a carne quemada
olor a azufre y el humo
contamina la sangre de la tierra.

"¿Quemaron el cielo, Papá?", preguntó
Joko, tanteando con dificultad
las paredes humeantes de la casa.

"Eso han dicho", contestó su padre,
agarrado del hombro de su hijo
intentando encontrar
el lugar de la casa
donde estaba el dormitorio.
"Despacio, hijo", se escuchó
en la oscuridad del día
que reinaba:

"No vayas a tropezar".

1. Les premiers extraits de cette suite ont été publiés dans le numéro précédent, vol. 48 no. 2, automne 2024.

Hiroshima, heure zéro

Soutiens-moi, Seigneur, en cette heure
où j'ai vu tes enfants
déchirés par la haine
et l'ambition.
Donne-moi la force, soutiens-moi
en cette heure où
seule reste dans l'air
une odeur de chair brûlée,
où une odeur de soufre et de fumée
contamine le sang de la terre.

« Ils ont brûlé le ciel, Papa ? » demanda
Joko, cherchant à tâtons, avec difficulté
les murs fumants de la maison.

« C'est ce qu'ils ont dit », répondit le père,
il a pris son fils par l'épaule
pour chercher avec lui le lieu de la maison
où était la chambre.
« Doucement, mon enfant », entendit-on
dans l'obscurité du jour
qui régnait :

« Prends garde de ne pas tomber. »

Ruinas

Cada día para el mundo
es una herida abierta
que no sangra.
Una llaga viva. Una fogata
en plena carne.
Como si hubiera sido manchado
el honor del cielo,
o del dueño de toda
esta inmensa comarca.

¿Has visto al leñador, esta mañana?
Porque no quedan árboles
ya en esta región
y sólo llevó su hacha
pensando que volvería
cuando se oscurecieran
las ventanas.

"La campana que se oyó, es del otro lado de la tierra", dijeron
dos campesinos que volvían
con los canastos llenos
de hojas secas,
tan tristes como si se hubiera
muerto el mundo.

Ruines

Pour le monde chaque jour
est une plaie ouverte
qui ne saigne pas.
Une plaie vive. Un feu
dans la chair.
Comme si l'honneur du ciel
ou du maître de toute

cette immense contrée
avait été taché.

As-tu vu le bûcheron ce matin ?
Parce qu'il ne reste plus d'arbres
dans cette région
et il a seulement pris sa hache
pensant qu'il reviendrait
quand les fenêtres se seraient
obscurcies.

« La cloche qu'on a entendue se trouve sur l'autre versant de la terre »,
ont dit deux paysans qui revenaient
les paniers remplis
de feuilles séchées,
si tristes, comme si le monde
était mort.

La vida silenciosa

Cuando no había meses
la gente se moría
un día cualquiera cerca del alba
o al anochecer
o sin testigos
caminando por el desierto
o trepando a una montaña
en busca de un alimento mayor.

Respiraba agradecido y seguía.
O seguía sin ser agradecido
ni mirar al cielo.

Soy un ermitaño atrapado
en una ciudad que arde
y gime como un animal herido

mientras se agota el tiempo
entre dos golpes de trueno.

¿Por dónde empiezo el día?

¿Debo dar tres vueltas a la noche, hasta sólo escuchar el sonido de la brisa que viene del mar?

Pienso entonces en una lejana cueva de Qumran
dónde alguien que nunca sabremos su nombre
copió las palabras de Isaías
con un sólo propósito,
después de honrar
a quién, un día más,
no sé olvidó de despertarlo.

La vie silencieuse

Puisque le temps ne comptait plus
les gens mouraient
un jour quelconque aux environs de l'aube
ou à la tombée de la nuit
ou sans témoins
à marcher dans le désert
ou à escalader une montagne
à la recherche de meilleures denrées.

Ils respiraient reconnaissants et continuaient.
Ou ils poursuivaient sans être reconnaissants,
sans regarder le ciel.

Je suis un ermite piégé
dans une ville qui brûle
et gémit comme un animal blessé
pendant que le temps s'écoule
entre deux coups de tonnerre.

Par où commencer le jour?

Dois-je faire trois fois le tour de la nuit, jusqu'à ne plus entendre le bruit
de la brise venant de la mer ?

Je pense alors à une lointaine grotte de Qumrân
où quelqu'un dont on ne connaîtra jamais le nom
a copié les paroles d'Isaïe
dans un seul but,
après avoir honoré
celui qui, un jour de plus,
je ne sais pas, on a oublié de réveiller.

Notice biographique

Jorge Palma est poète, conteur, journaliste culturel et vulgarisateur. Il est l'auteur de onze livres de poésie dont le tout dernier, *En el nombre del Padre*, est paru en 2023. Sa poésie a été publiée dans plusieurs revues latino-américaines et ailleurs dans le monde. Il a été coordonnateur de la revue *Caravansary* (Colombie). Il est actuellement l'un des conseillers de la revue *Santa Rabia* (Pérou). Sa poésie est traduite en neuf langues, dont le français au Québec. Il a participé à divers festivals internationaux de poésie partout dans le monde, notamment à celui de Trois-Rivières en 2019. C'est ici sa troisième collaboration avec *Possibles*. Jorge a remporté le prix Rey David de poésie biblique ibéro-américaine en 2023 (Salamanque, Espagne).